

Principe de plaisir – Principe de réalité ¹

Etienne OLDENHOVE

(181)Ce couple – pourquoi ne pas l'appeler ainsi ? – dont l'entente n'est que conflit, traverse toute l'oeuvre de Freud : « L'opposition du Principe de Plaisir au Principe de Réalité a été réarticulée tout au long de l'oeuvre de Freud :

- 1895, l'*Entwurf* ;
- 1900, le chapitre VII de la *Traumdeutung*, avec la première réarticulation publique des processus dits primaire et secondaire, l'un gouverné par le principe du plaisir, l'autre par celui de réalité ;
- 1911, l'article « Formulations concernant les deux principes du fonctionnement psychique » ;
- 1920, *L'au-delà du Principe de plaisir* ;
- 1930, *Malaise dans la civilisation* » ².

(182)Ce couple traverse également l'entièreté ou presque de ce séminaire *L'Éthique de la psychanalyse*. Il intéresse tout particulièrement Lacan dans ce séminaire car, nous dit-il à l'orée de celui-ci, « la question éthique, pour autant que la position de Freud nous y fait faire un progrès, s'articule d'une *orientation du repérage de l'homme par rapport au réel* » ³.

Ou : « L'action morale est *entrée dans le réel*. Elle introduit dans le réel du nouveau, y créant un sillage où se sanctionne le point de notre présence » ⁴.

Ou encore : « Ma thèse est que la loi morale, le commandement moral, la présence de l'instance morale, est ce par quoi, dans notre activité en tant que structurée par le symbolique, se présentifie le réel – le réel comme tel, le poids du réel » ⁵.

Puis, il poursuit : « Ma thèse comporte en effet que *la loi morale s'affirme contre le plaisir* » ⁶.

¹Note liminaire : au début de cet exposé, je resterai au plus près du texte de Lacan, le citant beaucoup et après, j'essayerai de vous indiquer ce que je fais de cela, comment je m'en sers.

²J. LACAN, Séminaire *L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1986, p. 36.

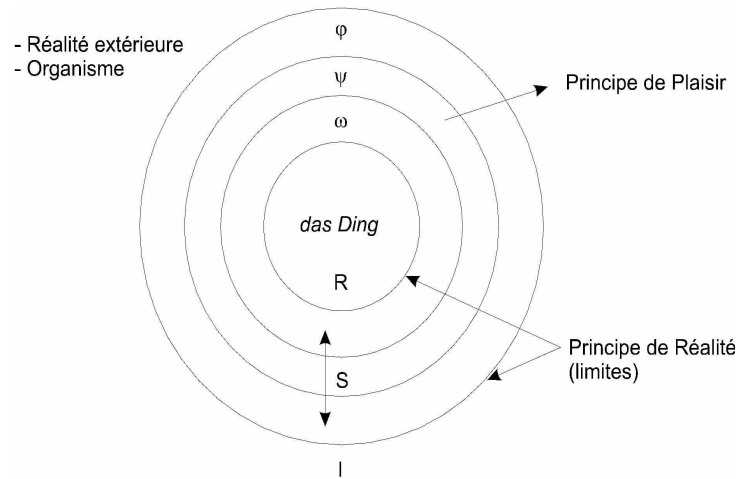
³Ibidem, p. 21.

⁴Ibidem, p. 30.

⁵Ibidem, p. 28.

Il y a dans ce séminaire un tel foisonnement de références au Principe du Plaisir et au Principe de Réalité que j'ai peur de m'y perdre.

Alors pour faciliter un peu les choses, je vais d'emblée me référer à un petit schéma bâti à partir de l'*Esquisse*, schéma qui me servira de repère constant.



(183) Il est à concevoir, ce schéma, comme un tore.

« Cet appareil (décrit dans l'*Entourf*) est essentiellement une *topologie de la subjectivité* »⁷. Ce schéma – je l'espère – va s'éclaircir au fil de mon exposé. Il est évidemment d'emblée un peu plus accessible pour ceux qui ont encore en mémoire le texte de l'*Esquisse*.

Essayons maintenant d'entrer plus avant dans le vif du sujet.

Il me sera très difficile de vous parler indépendamment du Principe de Plaisir et du Plaisir de Réalité pour la simple raison qu'ils sont *indissociables*. Lacan y insiste à maintes reprises. Il faut « concevoir la fonction du plaisir et celle de la réalité dans une relation qu'il nous faut toujours lier plus intimement »⁸.

« Le principe de réalité est le corrélatif dialectique du principe du plaisir. L'un n'est pas seulement, comme on le croit d'abord, l'application de la suite de l'autre, chacun est vraiment *le corrélatif polaire* de l'autre, sans lequel ni l'un ni l'autre n'aurait de sens »⁹.

« La conception du principe du plaisir est inséparable de celle du principe de réalité, est en ressort dialectique avec elle »¹⁰.

Comment ce lien entre ces deux principes est-il sensible ? Il l'est d'abord par ce qui nous arrête sur le chemin de la réalité. C'est l'expérience première de Freud, que Lacan nous rappelle

⁶Ibidem, p. 28.

⁷Ibidem, p. 51.

⁸Ibidem, p. 50.

⁹Ibidem, p. 91.

¹⁰Ibidem, p. 261.

au début de ce séminaire. Dans sa lettre 73 à Wilhelm Fliess, Freud écrit ceci : « Ma propre analyse se poursuit et c'est toujours à elle que je m'intéresse le plus. Tout reste encore obscur, y compris la nature même des problèmes, mais j'ai l'impression rassurante qu'il suffirait de fouiller dans l'armoire aux provisions pour en tirer, au moment voulu, ce dont on aurait besoin. Ce qui est le plus désagréable, ce sont les états d'âme – *Stimmungen* – qui souvent dissimulent totalement la réalité »¹¹.

(184) Eh bien, on a déjà là toute l'opposition entre principe de plaisir – *Stimmungen* ici, c'est-à-dire les états d'humeur, les sentiments – et principe de réalité. L'un barre l'accès à l'autre, mais en même temps, l'autre ne serait pas sans l'un.

Si l'on veut concevoir spatialement leur lien, il faut concevoir ces deux principes comme deux champs, deux espaces dont l'un n'est que l'au-delà de l'autre. Ils sont donc dans un rapport de relativité, ce qui ne signifie nullement relativisme. J'entends ici « relativité » dans un sens fort, celui d'une relation logique, comme on l'entend dans la physique qu'a élaborée Einstein : ce lien est bien strict et obéit à des lois précises même si elles ne sont pas mathématisables de la même façon qu'en physique.

Il me faut parler ici d'un autre lien, essentiel pour situer ce qu'a amené de nouveau la démarche de Freud en matière d'éthique, c'est le lien entre bien et plaisir.

« Le moraliste traditionnel, quel qu'il soit, retombe invinciblement dans l'ornière de nous persuader que le plaisir est un bien, que la voie du bien nous est tracée par le plaisir »¹².

« Toute méditation sur le bien de l'homme, depuis l'origine de la pensée moraliste, (...) s'est faite en fonction de l'index du plaisir »¹³, nous dit Lacan, puis il s'interroge : « Pourquoi après tout a-t-il fallu que les éthiciens reviennent toujours au problème énigmatique du rapport du plaisir avec le bien dernier, dans ce qui dirige l'action humaine en tant que morale ? Pourquoi toujours revenir à ce même thème du plaisir ? A quoi tient l'exigence interne qui contraint l'éthicien à tenter de réduire les antinomies qui s'attachent à ce thème ? – du fait que le plaisir apparaît dans bien des cas le terme opposé à l'effort moral, et qu'il faut pourtant qu'il y trouve la référence dernière, celle à laquelle doit se réduire en fin de compte le bien qui orienterait l'action humaine ».

Kant, lui, dans un premier temps, situe bien l'espace (185) de l'éthique dans une « morale qui se détache expressément de toute référence à un objet quel qu'il soit de l'affection, de toute référence à ce qu'il appelle *pathologisches Objekt*, un objet pathologique, ce qui veut dire seulement un objet d'une passion quelle qu'elle soit »¹⁴.

Il sépare ainsi radicalement bien et plaisir, du moins dans un premier temps.

Car – pour ce que j'en connais – dans un second temps, c'est bien du fait de cette nécessité traditionnelle du recouvrement, de la conjonction du bien et du plaisir, qu'il va réintroduire la métaphysique, qu'il va réintroduire les postulats de la raison pure pratique que sont l'immortalité de l'âme et l'existence de Dieu.

¹¹ Ibidem, p. 35 et *La Naissance de la psychanalyse*, PUF, p. 201.

¹² Ibidem, p. 218.

¹³ Ibidem, p. 261.

¹⁴ Ibidem, pp. 93 et 363-364.

Lacan, dans la poursuite de l'exploration de Freud, maintient radicalement cette opposition entre Dieu et plaisir. C'est ce qui lui fait dire : « Ma thèse comporte en effet que *la loi morale s'affirme contre le plaisir* »¹⁵.

Ou, « pour Freud, tout ce qui va vers la réalité exige je ne sais quel tempérament, baisse de ton, de ce qui est à proprement parler l'énergie du plaisir »¹⁶.

On a donc d'un côté, le plaisir et de l'autre, la réalité ou la loi morale.

Le renversement opéré par Freud est le suivant : « (...) le pas fait, au niveau du principe du plaisir, par Freud, est de nous montrer qu'il n'y a pas de Souverain Bien – que le Souverain Bien qui est *das Ding*, qui est la mère, l'objet de l'inceste, est un bien interdit et qu'il n'y a pas d'autre bien. Tel est le fondement, renversé chez Freud, de la loi morale »¹⁷.

Sans cette distinction radicale entre bien et plaisir, il n'y a pas de vie psychique possible. « L'interdiction de l'inceste n'est pas autre chose que la condition pour que subsiste la parole »¹⁸.

« Le désir pour la mère ne saurait être satisfait parce qu'il est la fin, le terme, l'abolition de tout le monde de la demande, qui est celui qui structure le plus (186)profondément l'inconscient de l'homme »¹⁹.

Ce que Kant et d'autres devaient savoir quelque part, puisqu'ils tirent comme conséquence du recouvrement entre plaisir et bien, l'immortalité – ce qui n'est rien d'autre qu'une forme déguisée, masquée, de mort (l'immortalité étant bien une sorte de pétrification, de stase, d'immobilité, d'anhistoricité).

Je me suis déjà aventuré un peu loin et il me faut revenir quelque peu en arrière, revenir à la conception freudienne du Principe du Plaisir et du Principe de Réalité.

Vous savez que dans l'oeuvre de Freud, il y a un cheminement, un déplacement progressif du couple *Principe du plaisir – Principe de réalité*, vers le couple *Principe du plaisir – Au-delà du principe du plaisir* (1920).

Le plus facile pour moi et peut-être pour vous, est de partir de la définition résumée que Laplanche et Pontalis donnent de ces deux principes dans leur vocabulaire de la psychanalyse.

Pour le *Principe de Plaisir*, ils écrivent ceci : « Un des deux principes régissant, selon Freud, le fonctionnement mental : l'ensemble de l'activité psychique a pour but d'éviter le déplaisir et de procurer le plaisir. En tant que le déplaisir est lié à l'augmentation des quantités d'excitation et le plaisir à leur réduction, le principe de plaisir est un principe économique »²⁰.

Voilà : c'est lapidaire et pas tout à fait faux.

En effet, « le principe du plaisir est un principe d'inertie »²¹. « Il s'agit essentiellement de tout ce qui résulte des effets d'une tendance foncière à la décharge, où une quantité est vouée à

¹⁵Ibidem, p. 28.

¹⁶Ibidem, p. 23.

¹⁷Ibidem, p. 85.

¹⁸Ibidem, p. 84.

¹⁹Ibidem, p. 83.

²⁰LAPLANCHE et PONTALIS, *Vocabulaire de la psychanalyse*, PUF, p. 332.

s'écouler »²².

Mais toute la quantité n'est pas vouée à s'écouler ; on n'atteint pas le niveau zéro, il y a aussi une fonction de maintien d'un certain investissement.

Quel est le support, le soubassement de cette fonction, sa matière, son matériau, si je puis dire ? Dans l'*Esquisse*, ce sont les *Bahnungen*, les frayages entre (187) neurones. « Ces frayages commandent la répartition des investissements libidinaux de façon à ce qu'un certain niveau ne soit pas dépassé, (niveau) au-delà duquel l'excitation est insupportable pour le sujet »²³.

Qu'est-ce que ces *Bahnungen* ? « *Bahnung* évoque la constitution d'une voie de continuité, une chaîne », nous dit Lacan, et je pense même que cela peut être rapproché de la chaîne signifiante pour autant que Freud dit que l'évolution de l'appareil Ψ remplace la quantité simple par la quantité plus la *Bahnung*, c'est-à-dire son *articulation*. Les *Bahnungen*, c'est donc la mise-en-chaîne des signifiants, c'est l'organisation, la concaténation signifiante.

En termes freudiens, les *Bahnungen*, c'est l'organisation des *Vorstellungen* ou, de façon plus précise, des *Vorstellungsrepräsentanzen* (appelés « Souvenirs conceptuels » dans l'*Entwurf*)²⁴.

Si l'on revient au schéma tiré de l'*Esquisse*, il faut situer toute cette organisation des *Vorstellungen* dans le système Ψ , entre perception et conscience.

Ce qui parviendra à la conscience de cette organisation des *Vorstellungen*, ce seront les *Wortvorstellungen*. Au niveau du système, c'est-à-dire avant l'entrée dans le système Ψ , « la réaction typique de l'organisme en tant que réglé par l'appareil neuronique, c'est l'éliement. Les choses sont *vermeidet*, éliées. Le niveau des *Vorstellungsrepräsentanz* est le lieu élu de la *Verdrängung* (du refoulement). Le niveau des *Wortvorstellungen* est le lieu de la *Verneinung* (dénégation) »²⁵.

Reprise dans le langage lacanien, « la fonction du principe du plaisir est de porter le sujet de signifiant en signifiant, en mettant autant de signifiants qu'il est nécessaire à maintenir au plus bas le niveau de tension qui règle tout le fonctionnement de l'appareil psychique »²⁶.

« Le Principe du plaisir (...), ce n'est pas autre chose que *la dominance du signifiant* »²⁷. C'est « *la tyrannie (188) de la mémoire* »²⁸. Mais il faut savoir que « la fonction de la mémoire, la remémoration est rivale (...) des satisfactions qu'elle est chargée d'assurer. Elle comporte sa dimension propre, dont la portée va au-delà de cette finalité satisfaisante »²⁹.

Ce qui permet à Lacan de dire que « chez Freud, la caractéristique du plaisir, comme dimension de ce qui enchaîne l'homme, se trouve tout entière du côté du fictif. *Le fictif*, en effet, n'est pas par essence ce qui est trompeur, mais, à proprement parler, ce que nous appelons le

21 J. LACAN, *L'Éthique*, op. cit., p. 36.

22 Ibidem, p. 37.

23 Ibidem, p. 262.

24 Ibidem, p. 78.

25 Ibidem, p. 78.

26 Ibidem, p. 143.

27 Ibidem, p. 161.

28 Ibidem, p. 263.

29 Ibidem, p. 262.

symbolique »³⁰.

On voit donc que la lecture que Lacan fait de Freud, accentue – on ne peut plus clairement – une conception de l'appareil psychique qui ne va pas du tout dans le sens d'une simple adaptation à la réalité extérieure ou au besoin, mais bien la conception d'un appareil qui fonctionne pour son propre compte, pour son plaisir, pour le plaisir de la répétition, qui se fout – permettez-moi l'expression – de plus en plus de la nature mais qui par contre, nous allons le voir, est contraint par sa propre incomplétude, par un vide central qui en est la loi fondamentale, qui est contraint par son au-delà.

« Le champ du principe du plaisir est au-delà du principe du plaisir. Ni le plaisir, ni les tendances organisatrices, unificatrices, érotiques de la vie, ne suffisent d'aucune façon à faire de l'organisme vivant, des nécessités et des besoins de la vie, le centre du développement psychique »³¹.

C'est ici qu'il faut passer au *Principe de Réalité*. Car ce qu'il y a « au coeur du fonctionnement du principe du plaisir, c'est un au-delà de ce principe du plaisir »³².

Pour vous parler du Principe de Réalité, je ne recourrai pas à la définition de Laplanche et Pontalis parce qu'elle est trop longue.

Il est, en effet, beaucoup plus difficile de *cerner* ce qu'est le principe de réalité car on ne peut que le cerner – au sens d'en faire le tour.

(189) C'est un effet du principe du plaisir, auquel on n'échappe pas, principe du plaisir qui nous maintient toujours à distance de l'objet, qui nous engage dans un détour obligé.

Le Principe du Plaisir est la gravitation des *Vorstellungen* autour d'un vide central, d'un intérieur exclu.

Mais il ne faudrait pas croire que ce vide est préexistant au signifiant : il en est, au contraire, comme l'ombre indissociable.

C'est ce vide central que Lacan appelle *das Ding*.

Comment se présente ce Principe de Réalité chez Freud ?

Dans l'appareil psychique freudien, le principe de plaisir « semble fait non pour satisfaire le besoin, mais pour l'halluciner. Il convient donc que s'oppose à lui un autre appareil qui entre en jeu pour exercer une instance de réalité, et se présente essentiellement comme un principe de *correction*, de *rappel à l'ordre*. »³³

« Le Principe de Réalité, c'est-à-dire ce à quoi le fonctionnement de l'appareil neuronique (dans l'*Esquisse*) doit en fin de compte son efficace, se présente comme un appareil qui va beaucoup plus loin que le simple contrôle – il s'agit de *rectification*. (...) Il corrige, compense ce qui paraît être la pente fondamentale de l'appareil psychique, et fondamentalement s'y oppose »³⁴.

³⁰Ibidem, p. 22.

³¹Ibidem, p. 125.

³²Ibidem, p. 50.

³³Ibidem, p. 37.

³⁴Ibidem, p. 37.

Mais, nous dit Lacan, « le principe de réalité (...) n'est pas simplement tel qu'il apparaît dans l'Entwurf, l'échantillonnage qui se produit au niveau du système ω , parfois, ou du système de la *Wahrnehmungsbewusstsein*. Il ne fonctionne pas seulement au niveau du système par où le sujet, échantillonnant dans la réalité ce qui lui donne le signe d'une réalité présente, peut corriger l'adéquation du surgissement leurrant de la *Vorstellung* telle qu'elle est provoquée par la répétition au niveau du Principe du plaisir. Il est quelque chose au-delà. La réalité se pose pour l'homme, et c'est en cela qu'elle l'intéresse, d'être structurée et d'être ce qui se présente dans son (190)expérience comme ce qui revient toujours à la même place »³⁵.

C'est cette exigence de « trouver ce qui se répète, ce qui revient, et nous garantit de revenir toujours à la même place »³⁶ qui est à l'origine de la science.

C'est aussi à cette recherche de ce qui revient toujours à la même place, que reste appendu ce qui s'est élaboré au cours des âges de ce que nous appelons éthique³⁷.

Or ce qui revient toujours à la même place, c'est ce vide, cet au-delà qui colle à tout signifiant quel qu'il soit.

C'est *das Ding*.

Je ne pense pas que l'on puisse dire ce qu'est *das Ding*. C'est avant tout un au-delà. C'est un champ où cependant peuvent être situées de nombreuses choses – c'est le cas de le dire – mais avec la précaution de dire qu'il s'agit toujours d'autre chose.

Dans ce champ de *das Ding* qui est, je pense, celui non du principe de réalité, mais champ ouvert par le principe de réalité, constitué par le principe de réalité comme bord, il faut situer :

- *Le sujet* comme étant fondamentalement celui qui oublie (par opposition à la tyrannie de la mémoire qu'est le Principe du plaisir), le sujet en tant qu'exclu de la chaîne signifiante, en tant que ne pouvant être réduit à un signifiant.
- *Le Wunsch* comme vérité particulière, ὄρθος λογος qui s'oppose aux vérités universelles du champ du Principe du plaisir.
- *Le Surmoi* comme impératif de jouissance, s'opposant à la tempérance du Principe du plaisir.
- *Le bien* comme je l'ai dit plus haut, en tant qu'il n'y a pas de souverain bien pour Freud.
- *S(A)* en tant qu'il n'y a pas de signifiant garantissant l'Autre, qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre, (191)qu'il n'y a qu'un au-delà du Principe du Plaisir, en tant qu'il y a un au-delà du signifiant.
- *Le lieu de la jouissance* comme ce dont le principe du plaisir ne veut rien savoir, ce dont il se protège par les barrières des biens et du beau.
- *La Vérité*, non pas en tant qu'elle pourrait se dire toute, mais en tant qu'elle ne peut être que comme au-delà du mensonge, le mensonge étant le champ du Principe de plaisir.
- *La pulsion de mort*, comme échec du Principe de plaisir, comme automatisme de répétition, en tant que la répétition des frayages n'épuise absolument pas l'automatisme de répétition.
- *Le malaise* inhérent à la civilisation.

³⁵Ibidem, p. 91.

³⁶Ibidem, p. 92.

³⁷Ibidem, p. 92.

J'espère n'avoir pas été trop confus ou trop diffus.

Ce que je pense, c'est que le schéma de l'appareil psychique dans l'*Esquisse* peut tout entier se ramener à l'opposition Principe de plaisir – Principe de réalité et qu'il y a une continuité entre cette opposition, cette division en deux champs opposés mais indissociables, et le schéma de la sexualité tel qu'il fut élaboré ultérieurement pour aboutir à l'écriture que vous en connaissez et qui nous est donnée dans le séminaire *Encore*.

Il y a une continuité entre le séminaire *L'Éthique* et le séminaire *Encore*. Et cette continuité passe par l'opposition entre Principe de plaisir et Principe de réalité, et la façon dont cela se retrouve dans le schéma de la sexualité.

J'irais jusqu'à dire qu'il y a identité entre éthique et sexualité. C'est une seule et même chose.

Le Principe de plaisir délimite bien un espace fermé (le règne de l'universel), tandis que le Principe de réalité est un espace ouvert. Je ne m'aventurerai pas là dans plus de précisions et je me contente de renvoyer pour ces notions aux articles de Darmon au sujet de ces espaces, dans les deux premiers numéros du *Bulletin de l'Association Freudienne*.

(192) L'éthique consiste à ne pas effacer, à ne pas oblitérer ce qu'il y a d'irréductiblement conflictuel dans ce fameux couple du Principe de plaisir et du Principe de réalité, c'est-à-dire aussi dans le couple conjugal par exemple, ou dans l'analyse, ou dans l'institution.

Ce conflit irréductible est une façon de dire le non rapport sexuel.

La sexualité sera la façon dont chacun se débrouille avec ce non rapport sexuel. « Freud a mis au premier plan de l'interrogation éthique le rapport simple de l'homme et de la femme »³⁸.

La sexualité, comme l'éthique, est la façon dont chacun sera conséquent, et ce singulièrement, avec sa condition d'être parlant, avec l'impossible qui, de ce fait, l'habite.

Toutes deux, sexualité et éthique, ne peuvent être qu'en acte, ne peuvent être qu'à inscrire par un acte cette limite entre plaisir et réalité.

Je pose qu'un parlêtre n'est sexué que là où il est éthique, n'est sexué qu'en acte.

Pour illustrer très brièvement tout ce que je viens de dire, je vais recourir au personnage de Don Juan. Car je pense que la fascination qu'il a exercée – je crois qu'il y a peu d'exemples d'un personnage qui ait amené autant d'écrivains à vouloir l'écrire –, la censure incroyable dont il a été l'objet, et la fascination qu'il exerce encore sur nos esprits, en tous les cas sur le mien, tient à ce qu'il incarne d'une expérience éthique. Je parlais de censure incroyable, savez-vous que le *Don Juan* de Molière ne fut joué dans son intégralité que lors de sa première représentation (le 15.02.1665). Puis, il fallut attendre le milieu du XIX^e siècle pour que la pièce fût rejouée dans sa version originale³⁹.

Dans cette pièce, c'est Sganarelle (ou Leporello, dans le *Don Giovanni* de Mozart – da Ponte) qui est la voix du Principe de plaisir.

Tandis que Don Juan, lui, se fait plutôt la voix du (193)Principe de réalité. Il ne se cantonne pas du côté du Principe du plaisir, il n'y campe pas comme peut le faire l'obsessionnel qui

³⁸Ibidem, p. 102.

³⁹J. Scherer, *Sur le Don Juan de Molière*, Ed. Sedes, p. 32 à 36.

cherche à éviter à tout prix le trop de plaisir qu'il rencontrerait sur le chemin de son désir. L'obsessionnel déplace, en effet, la limite entre Principe de plaisir et Principe de réalité de telle façon que cette limite vienne fonctionner dans le symbolique même. L'effet de retour qu'il en subit est que des signifiants vont fonctionner comme du réel, par exemple, les obsessions. A vouloir exclure de son champ tout ce qui ne serait pas signifiant, à vouloir l'apprivoiser à tout prix, celui-ci (le réel) lui revient plus indomptable que jamais sous la forme paradoxale de signifiants, d'ordres énigmatiques, cruels, absurdes.

L'hystérique, par contre, se fera la voix du Principe de réalité et à vouloir ainsi privilégier exclusivement ce champ-là, ce qui lui revient comme boomerang, ce qui fait retour, c'est la dominance du signifiant, c'est sa tyrannie, c'est l'obligation de passer par lui, c'est aussi la voix car il faut bien que la réalité passe par une voie et il n'en est pas d'autre que celle du signifiant.

Alors, je pense, contrairement à ce que beaucoup d'interprètes ont pu dire, que Don Juan n'est ni hystérique, ni obsessionnel et qu'il ne faut surtout pas confondre le mythe de Don Juan et le don juanisme. Au contraire, le don juanisme – comme pour beaucoup de mots au suffixe -isme, par rapport à leur radical – le don juanisme est une trahison du mythe de Don Juan. Du mythe, ai-je bien dit. Quoi de plus grotesque, en effet, que la réification d'un mythe. Là où l'on avait affaire à une création, on ne retrouve plus qu'une répétition grimaçante.

Autant le don juanisme est de l'ordre de la fuite, de l'évitement de la castration dans une sorte d'hypostasie du phallus, autant Don Juan est un personnage qui ne fuit pas. Il s'avance, toujours plus seul, comme Antigone, sans (194)crainte ni pitié, n'étant arrêté ni par la barrière des biens, ni par celle du beau, sur le chemin de sa jouissance, de son désir. Il est le seul à ne pas vouloir oublier qu'il rencontrera la statue du commandeur. Il ne connaît pas la catégorie de l'espoir. Il ne connaît pas non plus la plainte. En cela, il n'est nullement hystérique.

A travers chaque femme, c'est aussi la mort qu'il rencontre : il n'en est nullement dupe.

Si chaque femme est une pour lui (au sens du « un » comptable), n'est-ce pas du fait de ce rapport constant à la mort qui elle aussi est toujours une pour chacun de nous. La mort n'est universalisable (n'est du côté du principe de plaisir) que comme mort de l'autre.

L'exploration de sa limite, Don Juan la choisit et ne se contente pas de la subir dans une attente médusée. Il sait que le commandeur l'attend de part et d'autre, c'est-à-dire comme commandement du signifiant à gauche, et comme réel, comme sa mort à droite. Mais cela ne l'empêchera pas d'avancer.